



LETTRE DE NOËL 2023

En chemin

« **Divinement assemblées** » soupignons-nous parfois !

Et si nous revenions à cette certitude : toutes, appelées chacune par notre nom, nous avons entendu un jour cet appel en forme de confirmation : « Tu es ma fille bien-aimée, en toi je trouve ma joie ». Notre non choix des unes et des autres doit sans cesse remettre cette vérité au centre.

Pour la même raison, nous ne pouvons pas nous considérer comme « l'aventurière de Dieu » qui proclame et guérit le monde à elle toute seule. Notre témoignage, pour être véridique, a besoin de la communauté. Et une communauté jamais idéale – ni en nombre, ni en caractères, ni non plus en diversité d'insertions enrichissant les partages – au contraire : pas très « resserrée », un peu « dispersée » ou bien trop exigeante, invasive et pour finir pesante !

De fait, la vie fraternelle concrète, expérimentée au quotidien, est ce que nous avons le moins choisi. Mais elle est la pierre de touche des vœux qui, eux, ont été choisis. La vie fraternelle rend les vœux possibles et crédibles.

Dans nos Constitutions d'ailleurs, elle les précède ! L'Évangile, la spiritualité augustinienne, l'Église affirment la priorité de la vie fraternelle : « *Vivre en frères et sœurs est la vocation universelle confiée à toute créature.* » (Pape François).

Un théologien ajoute : « *Les vœux disent plus concrètement la liberté de nous ouvrir au 'tu' pour réaliser le sens de notre identité.* »

Pour autant, n'ayons pas peur de reconnaître que la vie fraternelle n'est pas naturellement idyllique : dès les premières pages, la Bible nous parle de ces jalousies toxiques qui maltraitent la relation, jusqu'à la mort parfois... Et nous continuons d'écrire la Bible aujourd'hui. Non, la vie fraternelle n'est pas un abri sécuritaire, pas davantage un lieu de gloire : elle est plutôt la révélation de nous-mêmes et de ce que nous voudrions garder secret. Comme si sa première fonction était de nous éprouver, de nous passer au creuset, au feu du fondeur. Comme si l'image que nous nous efforçons de donner aux autres importait peu. Masochisme alors la vie fraternelle ? Sacrifice oui, à certains jours !

Que nous fait elle entrevoir vraiment ? Comme le vitrail laisse passer le rai de lumière, elle nous dit que l'horizon n'est pas l'aujourd'hui mais qu'il ne s'atteint pas non plus sans l'aujourd'hui. Depuis l'Incarnation, nous savons que nous devons renoncer à toute mystique angélique : une loi nous tient – celle de la vie fraternelle – mais qui est précédée et suivie par l'amour.

« La loi est précédée par un 'Tu es aimé' et suivie par un 'Tu aimeras'. 'Tu es aimé' : fondation de la loi, et 'Tu aimeras' : son dépassement.

Quiconque abstrait la loi de ce fondement et de ce terme, aimera le contraire de la vie, fondant la vie sur la loi au lieu de fonder la loi sur la vie reçue. La loi ainsi pervertie devient filet d'autant plus asphyxiant et mortifère que ses mailles sont fines. Sa dureté est moins à craindre que sa finesse. Elle rejoint l'idole comme son pire avatar. Ce qui la trahit cependant – puisque, pour notre salut, il est de fait qu'elle se trahit – c'est la jouissance d'accuser dans laquelle nous précipite nécessairement cette manière d'observer la loi. L'Évangile porte sur ce point d'impact. » (Paul Beauchamp¹)

La vie fraternelle est le socle sur lequel nous vivons nos vœux sans nous leurrer.

Nos vœux

- Pauvreté

« Bienheureux les pauvres ! ». Bienheureuses nos pauvretés, nos fragilités, nos faiblesses : elles ont toute leur place dans le Royaume. « Le Royaume est à ceux qui leur ressemblent », ceux qui ne les cachent pas de peur de perdre la face.

Il faut du temps pour parvenir à cette pauvreté là : le temps que nos rigidités cèdent et ne masquent plus notre vulnérabilité et ses souffrances ; le temps d'apprendre à ne plus « se raconter d'histoires » mais de relire notre histoire en

¹ D'une montagne à l'autre – Seuil 199, p.109

y découvrant les pas de Dieu à nos côtés. Patiente et tranquille présence de Celui qui nous accompagne chaque jour et jusqu'à la fin du monde.

Si Dieu nous choisit telle que nous sommes, vulnérables, pourquoi nous donner une autre armure ?

Mais il y a aussi une autre dimension dans notre vœu de pauvreté, celle de la gratuité. C'est ce que nous vivons à chaque Eucharistie : « Au-delà du critère d'utilité, une relation prévenante et gratuite se rend disponible comme principe de chaque parole et de chaque geste. C'est pourquoi l'Eucharistie est essentielle. La source et le port². »

- **Chasteté-Célibat consacré**

Difficile voie ! Entre sexualité pécheresse et refoulements salvateurs, la crise des abus nous remet en face du paradoxe de la vie et, tout particulièrement, de celle que nous avons choisie : être sexuée et chaste ; être sexuée et consacrée dans le célibat.

Il ne s'agit pas de vivre selon le fantasme d'une pureté virginale, d'idolâtrer une vie originelle « sans tâche » à laquelle il faudrait revenir. La religieuse n'est pas cette « épouse du Christ » désincarnée³.

Être sexuée sera toujours être en manque et être chaste sera toujours refuser de s'approprier l'autre comme pouvant combler ce manque. Non seulement physiquement mais aussi mentalement, c'est à dire refuser l'emprise.

Toutefois, ce qui spécifie la vie religieuse n'est pas seulement d'être chaste – cela est vrai pour tout être humain – mais de professer la chasteté dans le célibat consacré. Être en manque et consacrée à Dieu et aux autres dans la chasteté et le célibat.

Choisir de rester en manque pour se tenir en présence de Dieu, et marcher avec Lui. Choisir de rester en manque pour se tenir aussi en présence de l'autre et marcher avec lui.

Ne pas se dérober, se laisser toucher comme Lui.

Mettre la relation au cœur de chaque jour est sans doute le meilleur moyen de faire barrage à la violence humaine qui met à mal le projet créateur de bénédiction. Cela nous coûte, parfois cela nous blesse, mais c'est ainsi que nous

² Théologien anonyme cité par A. Riccardi in « L'Eglise brûle » Le Cerf 2022, p. 251

³ Notre renoncement n'est pas condamnation. Rappelons-nous la généalogie de Jésus : Tamar, Rahab, Bethsabée, Ruth... La vie – et la vie en abondance puisqu'elle mène au Christ – passe par la sexualité : « Dieu sauve » dans notre ambivalence même

faisons notre part pour donner visage humain à ce monde : en honorant l'image de Dieu qui habite en chacun.

- **Obéissance**

« Et moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi. »
(Jn 12, 32)

Le Seigneur est à l'œuvre, il travaille, toujours : *« Il n'est pas en retard »* nous dit Saint Pierre.

Et si l'obéissance était de regarder toute chose de cette façon : être – rester – avec lui, travailler à ses côtés, mettre la main à la pâte qu'Il nous confie.

Pas si simple ! N'écoutant que notre cœur, nous commençons par nous jeter à l'eau – comme Pierre – quitte à le regretter ensuite, oubliant que l'activisme même généreux n'est pas l'obéissance. La manière de Dieu n'est pas de foncer mais d'attirer. A nous de trouver ce qui peut L'« aider », selon l'expression de Etty Hillesum⁴, certainement pas Le remplacer.

Lors de son jubilé de 50 ans, une amie disait : « Il m'a fallu des années pour réaliser pleinement qu'être religieuse, c'était être disciple du Christ et non pas seulement être militante de causes et de valeurs multiples, certes très bonnes en soi mais insuffisantes. Il m'a fallu consentir à certains émondages pour aimer à la manière de Dieu. Dieu passe par des retournements de ce qui parfois peut paraître le meilleur, mais n'est pas suffisamment ajusté à l'Évangile. Ainsi, jour après jour, j'ai appris à devenir disciple. »

« Va vers toi », c'est ce que Saint Augustin a un jour compris en avouant : « J'étais hors de moi ».

⁴ « Une vie bouleversée » - Seuil 1985, p. 175.

Jeune femme juive de 27 ans habitant Amsterdam, elle tient un journal de 1941 à 1943 alors que l'Europe est sous le joug hitlérien. En septembre 1943, à la veille de son arrestation et de sa déportation au camp d'Auschwitz où elle décèdera deux mois plus tard, elle écrit :

« Prière du dimanche matin. Cette nuit pour la première fois, je suis restée éveillée dans le noir, les yeux brûlants, des images de souffrance humaine défilant sans arrêt devant moi. Je vais te promettre une chose, mon Dieu, oh, une broutille : je me garderai de suspendre au jour présent, comme autant de poids, les angoisses que m'inspire l'avenir ; mais cela demande un certain entraînement. Pour l'instant, à chaque jour suffit sa peine. Je vais t'aider, mon Dieu, à ne pas t'éteindre en moi, mais je ne puis rien garantir d'avance. Une chose cependant m'apparaît de plus en plus claire (...) à chaque pulsation de mon cœur que c'est à nous de t'aider et de défendre jusqu'au bout la demeure qui t'abrite en nous. »

Devenir soi, un soi « non colonisé par d'autres qui l'ont rendu étranger à lui-même »⁵, un soi qui a levé les obstacles à l'amour de lui-même⁶, tel est le chemin de liberté que nous choisissons en faisant vœu de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Trois renoncements aux faux dieux, trois préférences du vrai Dieu.

Sur ce chemin, deux femmes nous précèdent et nous accompagnent : Marie et Alix. Grande est leur proximité par

- la sobriété des paroles qui nous restent d'elles : cinq paroles de Marie et « La relation » d'Alix, « Fille de grand silence »
- leur endurance commune dans la Foi : après l'Annonciation, Marie se met rapidement en route et supportera la suite du chemin sans savoir.

Ce qu'expérimente Alix au profond d'elle-même n'est pas moins redoutable : « *Je suis fort souvent aride, sans dévotion, obscurcie en l'entendement, remplie de pensées confuses... En ce temps, j'ai grande dévotion au psaume « De profundis', à cause que du profond de mon néant et de mon rien, je crie à Dieu de majesté et de grandeur incompréhensibles. » (Rel.34)*

Proximité confirmée lors de la vision d'Alix : Marie lui tend l'Enfant-Jésus et, comme Marie, elle le reçoit à son tour pour Le faire grandir.

A la veille de l'année 2024 qui pour nous sera centrée sur la Formation Initiale avec la session des Formatrices et le J³, il est bon de nous rappeler que la caractéristique de la vie religieuse n'est pas son nombre ou ses performances mais son « prophétisme ».

Prophétisme au quotidien de la vie fraternelle et communautaire : là se discerne l'appel de l'Esprit aujourd'hui⁷, là notre vie est signée. Demandons cette grâce du quotidien !

Joyeux Noël !

Avec toute mon affection fraternelle

Sœur Cécile MARION, cnd-csa
Supérieure Générale

⁵ Marie Balmay : Psychologie et vie spirituelle – Christus hors-série n° 276 novembre 2022

⁶ « *Si l'on se hait soi-même, on risque fort de détester tout le reste* » Maurice Bellet : ibid

⁷ « *La pratique de la conversation spirituelle devrait être le mode d'échange ordinaire (...) afin de préparer le discernement en commun dont nous souhaitons qu'il devienne le mode normal de prise de décision dans la vie-mission (...)* » (A. Soza – Pratique du discernement en commun (préface) – Ed. Lessius 2022